

Le Canada a un rôle particulièrement important à jouer au sein du Commonwealth et de la Francophonie. L'an prochain, les chefs de gouvernement des deux organisations se rencontreront au Canada - la Francophonie à Québec en septembre, et le Commonwealth à Vancouver en octobre. Notre appartenance à ces deux familles internationales témoigne pour une bonne part de notre identité propre et nous entendons lui donner sa pleine mesure.

Monsieur le Président, l'interdépendance croissante ou l'internationalisation des préoccupations nationales, est un thème majeur du rapport du Comité. L'internationalisme est la véritable réponse à l'interdépendance. Le gouvernement, comme le comité, en convient. L'isolationnisme serait une erreur tragique. La marche du temps ne peut être interrompue. Certes l'interdépendance représente un défi de taille, mais elle nous offre aussi de grandes possibilités de promouvoir la paix et la prospérité à l'échelle internationale. Les nations, comme les personnes, peuvent accomplir grandes choses quand elles collaborent entre elles.

Mais nous devons aussi faire preuve de réalisme, d'humilité, et d'un sens des proportions. Le Canada n'est pas une superpuissance et notre expérience nationale a été extraordinairement pacifique et prospère comparativement à celle de la plupart des nations du monde. L'internationalisme réclame une bonne dose de compréhension et de persévérance, et, tout simplement, beaucoup d'efforts.

Peu de pays sont mieux placés que le Canada pour apporter une contribution à l'ordre et au développement international. Peu de pays ont des liens aussi étroits avec tant de nations du monde - des liens historiques, familiaux, culturels et commerciaux. Notre acception de l'internationalisme exige une mise à contribution pleine et entière de tous les atouts du Canada et fait appel à toutes ses traditions. Telle est et telle demeurera l'orientation fondamentale de la politique étrangère du gouvernement.